

En étude biblique il y a une dizaine de jours, nous nous sommes penchés puis-je dire sur ce qu'on appelle l' « abaissement du Christ », le fait qu'il se soit dépouillé de sa divinité en devenant homme. Le verbe original est en fait « vider » et non pas « dépouiller » : comme une « dépouille mortelle » dont la vie est absente, Jésus a renoncé à ce qui faisait, dans la pratique si on peut dire, sa divinité. Il n'a pas cessé d'être Dieu tout en devenant homme, mais il a renoncé la plupart du temps à, ou à la plupart de ce qui rend Dieu visible : sa gloire insupportable aux yeux des pécheurs, sa puissance irrésistible.

Ici, nous avons un exemple de cet abaissement, de ce renoncement, quand Jésus dit : « *Quant au jour et à l'heure, personne ne les connaît, pas même les anges dans le Ciel ni le Fils : le Père seul les connaît* ». Autrement dit : personne ne connaît le jour et l'heure du Jugement dernier, de la fin du monde. Le Christ lui-même ne connaît pas le jour et l'heure où il reviendra ! Quel mystère ! Pas seulement la question de ce jour et de cette heure, mais le fait que Jésus, lorsqu'il prophétise pourtant son retour en gloire, n'en connaisse pas le moment.

« *Le Père seul le connaît* », précise l'évangile de Marc. Nulle part le Saint-Esprit n'est mentionné : il est l'Esprit qui « *sonde même les profondeurs de Dieu* », nous dit ailleurs le Nouveau testament, il est l'Esprit dont l'homme Jésus-Christ a reçu l'onction. Or, « *le jour et l'heure* », « *seul le Père les connaît* ». Il y a là une réserve consentie au sein de la Trinité, dans le conseil intime de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, dans ce « nous » qui se révèle au Commencement, dès le début du livre de la Genèse.

Voilà pourquoi aussi les prophéties de type apocalyptiques que Jésus fait à ce moment-là de sa mission sur Terre, et que l'Eglise partage traditionnellement en cette saison de l'année, n'ont pas de chronologie précise : la chute de Jérusalem, du vivant de la génération de Jésus et de ses apôtres, se télescope avec la fin des temps, dont Israël reste, si on comprend bien les prophéties bibliques, le témoin.

Pourquoi ? Pourquoi le jour et l'heure finale sont-ils du secret de Dieu, dans le cœur du Père ? Les chrétiens de tous les siècles qui ont suivi celui de Jésus ont compris qu'ils vivaient tous les temps de la fin, à défaut peut-être de la fin des temps. Dans mes méditations, j'ai souvent proposé cette compréhension, que cette ignorance du moment du Jugement nous place en alerte permanente, et évite aux cœurs humains tout esprit de calcul. En effet, si tous à l'évidence n'auront pas été témoins de la fin du monde, tous nous connaissons notre propre fin, et c'est pour cela qu'il faut rester vigilants, car cela non plus, nous n'en connaissons ni le jour, ni l'heure. Or, « *il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement* », rappelle clairement l'épître aux Hébreux. Puisse notre cœur être bien disposé à ce moment ! Et puisse-t-il l'être continuellement ! C'est ce en quoi nous aide aussi de ne pas connaître

« *le jour et l'heure* ». Il est évident, il est dans la nature humaine pétrie de science du bien et du mal, la tentation serait là et le risque frôle les 100%, qu'on se mettra à calculer en fonction de cette date et de cette heure : jusqu'à quel moment on pourra faire ce qu'on veut, et à partir de quel moment on se décidera à faire la volonté de Dieu pour passer l'épreuve du Jugement – autrement dit, dans une attitude servile, pour satisfaire aux exigences du Souverain et Juge, éviter l'enfer et toucher sa parcelle de paradis. Or ce paradis, Dieu nous l'offre – il avait commencé par placer les humains dedans ! – il nous en rouvre l'accès, à nous qui ne saurions jamais être saints comme il est saint, par grâce, et de cet amour perçu, reçu, découle notre amour, dans lequel seul nous pouvons faire ce qui plaît à Dieu dans le même esprit que lui, parce que c'est bon !

« *Veillez !* », soyez vigilants !, nous dit Jésus, le Maître. Combien en voyons-nous laisser leur foi s'assoupir, laisser brûler l'huile qui nourrit la flamme sans songer à se réapprovisionner ! Combien de fois nous réveillons-nous pour constater que nous nous étions endormis, peut-être bien sur nos lauriers de « *rachetés* » ! Combien se disent qu'ils ont « le temps de voir venir », qui confiants en leur jeunesse remettent à plus tard l'exercice de la foi reçue dans leur jeunesse ! Combien commencent à se poser la question seulement « *in Angesicht des Todes* », quand ils sentent effectivement leur dernière heure approcher ! Et pourtant, combien de vies fauchées avant l'âge, c'est-à-dire avant le moment qu'on estimait être celui où on passerait de vie à trépas, vers un au-delà encore trop souvent inconnu. Et inconnu il l'est, mais il s'agit plutôt d'être connu nous-même, connu de celui qui nous attend à la porte !

Or la beauté du Salut divin, ce qui console et qui assure face aux angoisses de la mortalité de notre humanité, ce qui a le pouvoir de nous remplir d'espérance, ce qui balaie aussi les considérations macabres et la tonalité d'avertissement genre index levé du Juge à venir, c'est d'être connu dès maintenant, de le vivre au présent, de le vivre comme un présent – eh oui, bientôt Noël ! – de vivre dans la présence de Dieu qui s'est offert à notre humanité.

Comment ça, présent ? On croyait qu'il s'était absenté ? C'est même écrit ici : « *Cela sera comme un homme qui part en voyage : il laisse sa maison, remet l'autorité à ses serviteurs, indique à chacun son travail et ordonne au portier de rester éveillé. Restez donc vigilants, car vous ne savez pas quand viendra le maître de la maison : le soir, ou au milieu de la nuit, ou au chant du coq, ou le matin. Qu'il ne vous trouve pas endormis quand il arrivera tout à coup !* »

Oui, ces Paroles nous remettent bien face à Jésus, le Juge des vivants et des morts, qui vient dans sa gloire, et face à qui l'attitude de notre cœur se révélera. Elles nous rappellent une fois de plus que l'on ne sait ni le jour ni l'heure, et qu'il ne faut ni remettre sa vigilance à plus tard et s'assoupir en laissant s'épuiser sa foi, ni tabler sur la longueur de l'attente pour finir par douter tout simplement que le Maître revienne un jour.

Mais avons-nous aussi entendu à quel autre verbe le verbe « *veillez* » est associé ? Ici comme bien des fois dans le Nouveau testament, aussi chez les apôtres, y compris et notamment Paul qui n'était pas du « *Onze de départ* » ? « *Veillez et priez* », nous

répètent les Ecritures saintes ! Prier, autrement dit parler à Dieu ! Le maître de maison ne nous a pas laissés sans contact ! Nous avons son « téléphone », son « mail » ! Mais ce n'est pas tout ! Comment encore est-il présent ? Il « *indique à chacun son travail* » ! Il donne ses instructions ! Et Jésus dira, avant de disparaître aux yeux de ses disciples, de transmettre ces instructions aux futurs et nouveaux disciples. Ces instructions sont un véritable testament : le Nouveau Testament, écrit précisément par les apôtres, les disciples de Jésus qui ont entendu et transmis son enseignement. On continue ? En quittant ses disciples, Jésus les bénit et cette bénédiction les remplit de joie malgré la séparation apparente et face à la tâche qui les attend ! Dix jours plus tard, comme il l'avait promis, à ces disciples qui ont attendu fidèlement selon ses instructions, Jésus envoie, de la part du Père, le Saint-Esprit sur eux, et ils se mettent à parler et à agir avec son autorité.

Le Maître « *remet l'autorité à ses serviteurs* », comme il le dit dans l'évangile pour notre méditation d'aujourd'hui. Où, précisément, cela est-il écrit ? Nous avons évoqué une bénédiction, nous avons évoqué l'onction du Saint-Esprit, mais là où nous approchons le plus, dans ce qui nous est rapporté de l'action de Jésus, de sa phrase où il indique « remettre l'autorité », c'est au moment où il a aussi dit, ordonné, de transmettre son enseignement, c'est quand il a dit « *Tout pouvoir m'a été donné dans le Ciel et sur la Terre* » et qu'il a ajouté « *Allez* » mais aussi « *et voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ». L'autorité que Jésus a (« tout pouvoir m'a été donné ») il la transmet à ses disciples, à son Eglise, jusqu'à son retour en gloire, dans la mesure où nous le recevons comme présent parmi nous, dans notre quotidien.

Exemple : nous allons bientôt célébrer la Sainte-Cène, la Communion. Par quelle autorité puis-je dire à ce moment du pain et du vin, « ceci est le corps, ceci est le sang – du Christ » ? Par l'autorité de la Parole même de Jésus, transmise par ses apôtres, par ses disciples. Et voilà que le Seigneur Jésus se rend alors présent, d'une manière pratiquement physique quoique spirituelle, d'une manière intime car nous devenons un peu plus chair de sa chair et sang de son sang. Cela, nous le recevons, et nous ne pouvons le recevoir que par la foi, c'est ainsi que nous recevons le Fils, Parole divine par qui tout existe et sans qui rien n'existe, Parole faite chair.

Puissions-nous aussi, ainsi enrichis, incarner sa présence dans ce monde pour l'enrichir de cette présence, en transmettant sa Parole, en posant les actes d'amour, de compassion qu'il nous appelle à poser, en invitant à la pureté qu'on reçoit par l'eau du Baptême, en invitant à la table qui annonce le grand banquet des noces éternelles.

Je vous souhaite à tous un très bel Avent, attente et préparation à recevoir Jésus comme le don précieux de Dieu, à nous souvenir de ce cadeau qui nous a été fait, à reconnaître le Fils de Dieu qui se re-présente à nous dans notre humanité, pour notre vie, notre paix et notre bonheur, dans la Communion du Créateur et de sa Création ! Amen !